

GRIDEQ

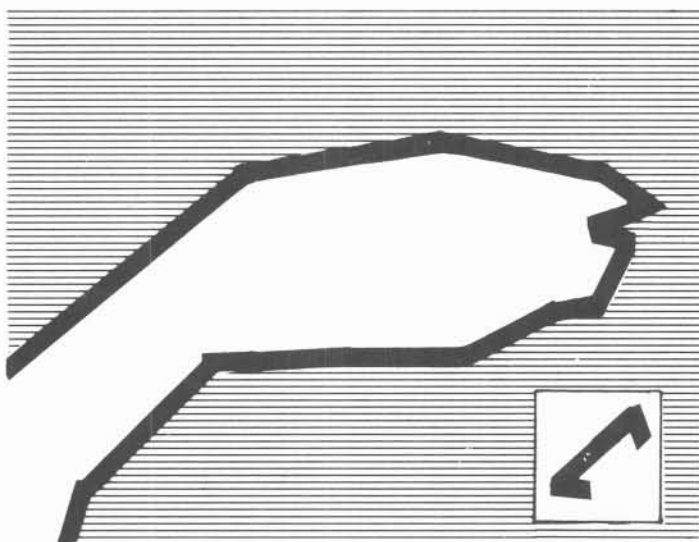
Trois chantiers de recherche

Lors de son assemblée générale d'avril 1981, un peu plus de deux années après avoir obtenu sa reconnaissance comme groupe institutionnel de recherche par le Conseil d'administration de l'UQAR, le GRIDEQ (Groupe de recherche interdisciplinaire en développement de l'Est du Québec) décidait de se doter d'un plan de développement triennal 1982-85. Il se préparait, du même coup, à évaluer et à raffermir ses premières options et ses orientations à la lumière des résultats, des projets et des activités de recherche entrepris depuis les débuts du GRIDEQ.

En ce qui a trait à sa programmation scientifique, mais également à son organisation et à son fonctionnement, le GRIDEQ allait connaître, en 1981-82, une année importante sur les doubles plans réflexif et décisionnel.

Durant l'année 1981-82, un comité spécial mandaté pour suggérer les premières esquisses du plan de développement se réunit à plusieurs reprises. Suite à ces travaux, à l'hiver 1982, un document de travail était réalisé, revu, puis soumis dans sa deuxième version à l'ensemble des membres du groupe qui en améliorèrent la facture et le contenu.

"Le plan de développement 1982-83 qui vient de sortir est donc, affirme la présidente du GRIDEQ, Danielle Lafontaine, le résultat d'un véritable travail de concertation, un travail dont le souci premier était d'accroître la cohérence de la programmation scientifique des activités du GRIDEQ, tout en tenant compte de la spécificité et de la diversité des orientations des chercheurs et chercheuses.



C'est sur eux d'ailleurs que repose en tout premier lieu le développement de la recherche."

Les orientations qui inspirèrent les premiers membres du GRIDEQ, et qui furent confirmées en 1979, sont les suivantes: faire progresser l'étude des processus de structuration des ensembles sociaux en situation de marginalité, de dépendance ou de rupture par rapport à d'autres ensembles sociaux, et aussi mieux comprendre les problèmes résultant de ce phénomène.

L'analyse interdisciplinaire des facteurs et des problèmes de développement des ensembles sociaux constitue la préoccupation principale du GRIDEQ. Les ensembles marginalisés ou dépendants retenus pour fins d'étude et d'analyse englobent ce que l'on désigne sous le vocable des "régions-ressources", régions périphériques du Québec, ainsi que celles à population dispersée et plus particulièrement l'Est du Québec.

(suite à la page 2)

(suite de la page 1)

TROIS CHANTIERS DE RECHERCHE

Les projets et les activités de recherche des membres ont permis d'identifier trois domaines ou chantiers de recherche liés les uns aux autres et articulés sur les orientations fondamentales du GRIDEQ. Ce sont:

- les facteurs de structuration et de développement;
- les conséquences des situations de marginalité ou de dépendance;
- les interventions et initiatives de développement et d'aménagement.

"L'identification de ces chantiers pour les prochaines années, note Danielle Lafontaine, permet une meilleure intégration des projets et des activités de recherche dans un plan d'ensemble. Elle favorise l'élaboration de problématiques sectorielles et d'objectifs plus précis, de même qu'une meilleure coordination des activités de recherche."

Les travaux de recherche et activités du GRIDEQ, dans les prochaines années, devraient donc être partagés dans ces trois chantiers.

Présentement, le premier chantier (facteurs de structuration et de développement) concerne des projets de recherche comme "les villes moyennes et la division du travail: le cas de Rimouski" et "la pénétration du capitalisme dans l'Est du Québec". On y étudie les causes qui ont conduit à la situation sociale et économique actuelle dans la région.

Le deuxième chantier (conséquences des situations de marginalité et de dépendance) regroupe par exemple des projets portant sur l'évaluation du langage chez les enfants selon les groupes sociaux, la situation des femmes dans l'Est du Québec, les besoins d'information des femmes, l'étude de la population étudiante du Cégep de Rimouski, etc. On s'intéresse ici aux effets du développement particulier qu'a connu la région, aux problèmes qui en résultent.

Enfin, le troisième chantier (interventions et initiatives de développement et d'aménagement) englobe des recherches sur les groupes populaires de la région, le développement coopératif, le Conseil d'orientation économique du Bas-Saint-Laurent et sur les garderies en milieu rural ou semi-urbain. On y analyse des efforts typiques de développement dans l'Est du Québec.

Emplois

Assurance Canada-Vie

Titre d'emploi: représentant en assurance-vie. Disciplines scolaires recherchées: baccalauréat en administration ou toute autre discipline connexe. Date limite pour remettre son curriculum vitae au Service de placement, local D-110-1: le 24 novembre, 15 h.

Programmes d'emplois d'été axés sur la carrière (P.E.E.A.C.)

Concours 83-4200 (gouvernement fédéral). Les étudiants(es) intéressés(es) doivent consulter le babillard du Service de placement étudiant. Formules d'application et pamphlets d'information disponibles au D-110-1.

Une entreprise de la région de Mont-Joli est à la recherche d'un(e) administrateur(trice). Les finissants(es) et les diplômés(es) en administration ou discipline connexe sont invités(es) à fournir leur curriculum vitae au local D-110-1 avant le 2 décembre 1982. Pour plus d'information, vous pouvez consulter le babillard du Service de placement étudiant.

En Bref...

Guy Berthiaume, représentant du Fonds FCAC du gouvernement du Québec, sera au Salon bleu de l'UQAR le mardi 30 novembre prochain, à 12 heures. Les étudiants(es) intéressés(es) à obtenir des bourses de recherche sont invités(es) à le rencontrer pour obtenir de l'information.

Claude Rioux, professeur du département des Sciences de l'administration, a soutenu dernièrement sa thèse de doctorat, à l'Université de Dijon, en France. La thèse s'intitulait: *La place de l'agriculture dans le développement économique des régions marginales: le comté de Kent (Nouveau-Brunswick, Canada)*.

Party de Noël pour les employés(es) syndiqués(es) de l'UQAR: le 16 décembre, à 17 h, au Salon bleu.

Cinquante étudiants(es) du 1er cycle sélectionnés(es) dans les universités québécoises ont effectué un stage de recherche au cours de l'été dernier, dans des milieux de recherche professionnelle, grâce à la collaboration de l'Institut de recherche en santé et sécurité au travail (IRSST). L'Institut compte former 200 chercheurs en dix ans, dans le domaine de la santé et de la sécurité au travail.

Entrevue sur le GRIDEQ

avec Danielle Lafontaine (directrice)

1. À quels besoins répond ce Plan de développement du GRIDEQ 1982-85?

En plus de présenter des avantages "pédagogiques" importants, lorsqu'il s'agit par exemple d'exposer en un temps limité comme c'est souvent le cas, les grandes lignes de nos activités, un plan de développement axé comme le nôtre sur un champ d'études, le développement régional, permet d'intégrer un ensemble de travaux sectoriels dans un ensemble. Or, à partir du moment où un groupe comme le nôtre, actif en recherche depuis un certain temps, commence à accumuler des résultats et voit se multiplier ses activités de recherche, il doit du même coup réfléchir sur le cadre général auquel pourront être rattachées les activités passées, présentes et à venir. Cela est d'autant plus important lorsque le champ d'études auquel se consacre un groupe est nouveau, comme c'est le cas quand nous parlons des études en développement régional. En somme, un plan de développement permet au groupe de mieux diriger son avenir tout en livrant au milieu extérieur une sorte de "portrait" de l'état passé et présent du groupe.

2. Le GRIDEQ, depuis quatre ans, a triplé ses revenus (budget de fonctionnement et subventions de recherche) passant de 92 000 \$ en 1979-80 à tout près de 300 000 \$ en 1982-83. À quoi une telle augmentation est-elle due, selon vous?

Cela apparaît correspondre à l'état de développement de plusieurs projets de recherche qui nécessitaient, de par leur envergure et leurs méthodologies particulières, des sommes substantielles. Plusieurs chercheurs et chercheuses, de façon individuelle ou en équipe, ont obtenu des subventions internes ou externes nécessaires à la conduite de leurs travaux.

3. Nous sommes dans une période de crise de société. Dans une période où l'on parle de dépouillement des richesses d'une région comme la nôtre, de l'effritement de ses activités économiques, bien plus que de son développement. Comment se sent un organisme de recherche en "développement" régional dans un tel contexte?

Le GRIDEQ tente de mieux cerner le rôle des facteurs qui affectent les processus de structuration des sociétés, le rôle des facteurs qui accroissent ou nuisent au bien-être des personnes et des collectivités. Que l'on dise que l'Est du Québec est "développé" ou que l'on catégorise en bloc la région sous l'angle d'un "dépouillement" permanent vers l'extérieur, il reste que nous sommes en présence d'un ensemble social réel, complexe et loin d'être homogène. Tous les registres de fonctionnement doivent être expliqués.

4. Plusieurs souhaitent que la recherche apporte des solutions pratiques, rapides, pour améliorer, transformer pour le mieux la situation sociale actuelle. Non seulement décrire les situations pénibles d'hier et d'aujourd'hui, en région, mais imaginer des issues nouvelles, proposer des orientations, ouvrir des débats sur l'avenir. Que peut faire un groupe comme le GRIDEQ face à ces besoins pressants?

Comme groupe de recherche universitaire "intermédiaire", ou disons relativement indépendant des organismes gouvernementaux et des divers groupes de pression que l'on retrouve dans la société, un groupe comme le GRIDEQ peut contribuer à poser des diagnostics sectoriels concernant telle ou telle question. Il peut par exemple proposer des analyses qui tiendront compte des tendances évolutives globales de l'économie ou de la culture, tendances pas toujours perceptibles lorsqu'on se penche sur un problème particulier. Cela dit, le rapport entre la connaissance scientifique et le développement social ou l'accroissement du bien-être collectif demeure problématique. Face à la gravité des problèmes et des besoins sociaux actuels, on est tenté d'aller "au plus pressé", de mettre de côté peut-être les démarches plus laborieuses qui semblent nous détourner de l'intervention. C'est une question de choix collectifs, mais peut-être convient-il à côté des démarches plus pragmatiques de maintenir des activités de recherche de type fondamental.

5. En tant que directrice du GRIDEQ, pensez-vous que le très prochain Sommet économique du comté de Rimouski peut apporter des solutions intéressantes pour le développement du comté?

Notre problème à Rimouski comme dans l'Est du Québec, c'est le chômage qui laisse la ressource humaine, la ressource la plus fondamentale de toutes, inemployée, avec toutes les misères sociales qui s'en suivent. Ce problème renvoie à un problème crucial de production, d'utilisation et de développement de nos capacités collectives de production. Les solutions à ces problèmes doivent être trouvées collectivement, mais appliquées concrètement par les groupes et les personnes ayant à cœur le développement collectif. Si le Sommet peut aider les gens à prendre conscience que leurs destins sont liés, ce sera intéressant. Néanmoins, il ne faudrait pas que la tenue de telles réunions contribue à accroître la bureaucratisation. Nous avons besoin de groupes capables d'agir aux niveaux économique et social, capables de créer par leur travail intellectuel ou manuel de la véritable richesse collective.

Association étudiante

En assemblée générale la semaine dernière, les membres de l'Association étudiante de l'UQAR ont décidé d'axer leurs efforts sur les dossiers suivants: obtenir de l'information sur le service civil volontaire que proposent les gouvernements; poursuivre le travail sur la cotisation à la source des étudiants(es) pour subvenir aux besoins financiers de l'Association; demander une reconnaissance officielle de l'Association étudiante par l'administration de l'UQAR; suivre de près le déroulement des présentes négociations dans le secteur parapublic; former un comité pour étudier la question du logement à Rimouski; assurer une représentation de l'UQAR dans le Journal des femmes; étudier la question des prêts et bourses; faire partie d'un regroupement d'étudiants(es) au niveau provincial; enfin, mettre sur pied un comité qui analyse l'avenir du café l'Index.

Luc Chartier a été élu président de l'Association pour la présente année scolaire, Louise Belzile s'occupera de la vice-présidence à l'information et Michel Genest, du secrétariat.

Sports

Festival de volleyball: le mercredi 24 novembre, à partir de 16 h jusqu'à 21 h 30, au gymnase de l'UQAR. À 21 h 30, soirée sociale pour tous(toutes) les participants(es) à l'Index, avec remise des prix. On peut s'inscrire dans deux sections: le récréatif mixte ou l'intramural mixte. Date limite: lundi 22 novembre à 17 h, au SAPS. Dépôt de 5 \$, remboursable après le 1er match. Invitation spéciale aux gens du personnel à se former des équipes. Carte de membre non obligatoire. Les costumes originaux sont acceptés, afin de mettre de l'ambiance dans ce festival. (Commandite de la brasserie Labatt, dont le représentant rimouskois est Gilles Morin.)

. Les étudiantes et étudiants en éducation qui étaient en stage ces dernières semaines et qui n'auraient pas pu se procurer le dernier numéro de l'AXE (revue de l'UQAR) peuvent en obtenir un exemplaire au local D-305. Ce numéro portait en bonne partie sur l'éducation (les garderies, l'école alternative, le stress des premiers mois à l'université, etc.).

Mercredi géographique

(le 24 novembre)

À la salle multi-média (D-406), à 13 h 30: après un peu d'information du Conseil de module et du Comité des mercredis, deux invités spéciaux seront présents, deux professeurs de géographie à l'Université de Sherbrooke, Denis Morin et Marcel Pouliot. Pour leur part, nos géographes, Nelson Bleney, Berthier Soucy et Pierre Bruneau, animeront un panel sur *les relations villes-campagnes* (touchant également les problèmes de transport et les villes, petites et moyennes). Vers 16 h, avec du café et du thé, il sera possible de poursuivre les discussions. Merci et bienvenue à tous.

SUBVENTIONS INTERNES

Trois nouvelles subventions ont été accordées par la Commission des études de l'UQAR, à sa réunion du 9 novembre.

. Pauline Côté, du département des Sciences de l'éducation, a obtenu 2 500 \$ pour son projet *La garderie du village de Bic*, à partir du Fonds des services à la collectivité.

. À partir du Fonds de développement pédagogique, Micheline Bonneau et Hugues Dionne, du département des Lettres et Sciences humaines, ont obtenu 9 000 \$ pour leur projet *Espace et société*, alors que Luc Desaulniers, du département des Sciences de l'administration, a reçu 1 938 \$ pour son projet *Une stratégie de conglomération régionale: l'empire industriel de Jules Brillant*.

Ciné-UQAR

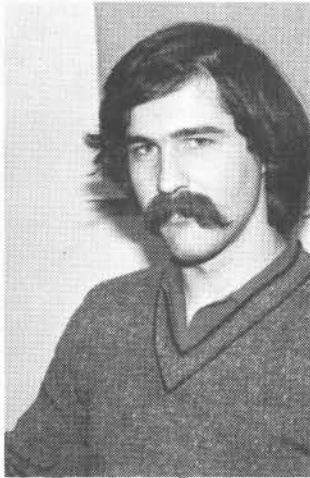
Ciné-UQAR présente, le mercredi 24 novembre, au local F-210, à 16 h 30 et à 19 h, *Regarde, elle a les yeux grands ouverts* (France, 1980). Documentaire traitant de l'avortement, réalisé par Nicole Grand et Yann Lemaster.

Ce film raconte l'histoire, de 1975 à aujourd'hui, d'un groupe de femmes d'Aix-en-Provence et de leurs proches, maris, compagnons, enfants. Ces femmes découvrent qu'elles peuvent ensemble transformer et vivre autrement des moments aussi importants pour elles que: avorter, accoucher, choisir de faire ou non un enfant. Elles apprennent à le faire elles-mêmes, se heurtent à la répression. C'est le procès de six d'entre elles, le 10 mars 1977, à Aix-en-Provence. Un moment très fort de leur histoire qui continue toujours aujourd'hui.

Entrée: étudiants(es): 1,75 \$; travailleurs(euses): 2,50 \$.

Sur l'industrie forestière

Jean Saintonge, dans le cadre de sa maîtrise en développement régional, s'est intéressé aux relations qui existaient, dans l'Est du Québec, entre l'industrie du sciage et l'industrie des pâtes et papiers, de 1950 et 1980. La recherche qu'il a menée a été publiée, la semaine dernière, dans les Cahiers du GRIDEQ (Groupe de recherche interdisciplinaire en développement de l'Est du Québec). Il s'agit du 10e Cahier que le GRIDEQ publie.



L'auteur tente de montrer comment l'industrie des pâtes et papiers a maintenu en état de soumission l'industrie du sciage et de voir quels ont été les effets sur le développement économique de la région. L'auteur constate que l'industrie des pâtes et papiers, dans un premier temps, jusqu'au début des années 1970, contrôlait les concessions forestières. Plus de 80% des concessions forestières appartenaient alors à de grosses entreprises de pâtes et papiers dont les sièges sociaux étaient à l'extérieur de la région, et seulement 3 ou 4% appartenaient à des entreprises de la région. Par la suite, la rétrocession des concessions forestières a mis fin au monopole de l'accès à la forêt publique détenu par les grandes sociétés papetières. Cette industrie des pâtes et papiers était cependant en mesure d'imposer ses prix sur les copeaux, ce qui a grandement restreint les possibilités d'accumulation de capital chez les industriels du sciage de la région.

La situation de monopole des industries de pâtes et papiers a freiné, note monsieur Saintonge, les possibilités de création d'une bourgeoisie industrielle régionale à partir de l'industrie du sciage. Cette situation aurait, dit-il, "maintenu la région hors de l'évolution générale du mode de production capitalis-

te en entretenant la petite production marchande".

Jean Saintonge estime par ailleurs que l'effet "moteur" qu'on attend des investissements de l'industrie des pâtes et papiers, par l'implantation d'une papeterie par exemple, est souvent moindre que ce qu'on prévoyait. Si l'investissement "moteur" devrait avoir comme propriété de générer autour de lui de nouvelles activités économiques, on constate, dit-il, qu'une papeterie en région périphérique n'a que peu d'effet d'entraînement qui permettrait de diversifier la structure industrielle de la région.

Selon Jean Saintonge, "les monopoles du papier ne peuvent pas être à la base d'un véritable développement régional. Ils sont plutôt le gage d'une perpétuation d'un type de développement qui a fait de la région une région dont l'économie est dépendante, extravertie, non diversifiée et basée sur les ressources naturelles. Une région qu'on peut qualifier de sous-développée."

On peut se procurer ce dixième Cahier du GRIDEQ, au coût de 6 \$ (frais de poste inclus) en le commandant au Secrétariat du GRIDEQ ou en téléphonant à 724-1441.

Anniversaires

- 22 novembre: Réjean Martin, Bureau régional de l'UQAR à Matane;
- 23 novembre: Nicole Royer, département des Sciences de l'éducation;
- 24 novembre: Carol Saint-Pierre, Services aux étudiants;
- 25 novembre: Norman Silverberg, département d'Océanographie;
- 25 " Jean-Nil Thériault, Service des finances;
- 27 novembre: Jean DesRosiers, Service des approvisionnements;
- 28 novembre: Bertrand Lepage, Secrétariat général.

SPECTACLES

.Au Cinéma 4, dimanche et lundi prochains, 28 et 29 novembre, *La banquière*, avec Romy Schneider et Jean-Louis Trintignant.

.À voir cette semaine: à la salle Georges-Beaulieu, 20 h 30, lundi, *Pacos*, folklore d'Amérique du Sud; mercredi, les *Sunshine Boys*, comédie de la compagnie Jean Duceppe. Au Centre civique, vendredi et samedi, *Claude Dubois*.

Nos équipes masculines

DE BASKET ET DE VOLLEY



Nous présentons cette semaine les équipes de l'UQAR, en basketball masculin et en volleyball masculin. L'équipe de basketball est composée de: Bruno Lepage, Maurice Gagné, Guy Plourde, Jacques Bélanger, Daniel Bélanger, Sylvain Ouellet, Christian Piché, Michel Pelletier, Louis Masson, Benoît Albert, Jean Nadeau et Pierre Fillion. L'entraîneur est Hugues Tremblay, professeur d'éducation physique à la polyvalente Paul-Hubert.



L'équipe de volleyball masculin est composée de Renaud Bélanger, Claudel Gagnon, Jean-Pierre Gagnon, Claude Rouleau, Alain Leblanc, Serge Lantagne, François Grandguillot, Jean-Claude Belles-Îslés, Gilles Côté, Claude Tremblay et Michel J. Lavoie. L'entraîneur est Mario Côté, étudiant à la maîtrise en développement régional. On note quelques absents sur les photos.

Dinonga présente

L'écologie récupérée

"Nous avons dû faire face au caractère limité de certaines ressources naturelles. Depuis lors, c'est la ruée. Tous les pays industrialisés rivalisent par la force de leurs dollars, de leurs experts et de leurs armées pour s'approprier la plus grande part du gâteau."

Ces quelques lignes, tirées d'un article paru dans le journal *Le Devoir* du 19 mars 1981 et signé Michel Jurdant, schématise le drame actuel du Tiers-Monde. Nous vivons, tout le monde le sait, dans un monde de production et de consommation. Le scénario écologiste, "c'est celui où l'être prime sur l'avoir, c'est celui qui privilégie les activités non marchandes et les valeurs d'usage", c'est celui où

l'intégration et le respect de la nature vont de pair.

Michel Jurdant, auteur de *Les insolences d'un écologiste*, militant au "Amis de la Terre" et professeur d'écologie à l'Université Laval, viendra nous entretenir du scénario écologiste face au développement international. La conférence-échange se tiendra à la salle multi-média (D-406), le lundi 29 novembre à 16 h 30. C'est une invitation de Dinonga (groupe de sensibilisation au développement international) en collaboration avec le module de Biologie de l'UQAR.

Bienvenue à toutes et à tous!

UQAR information Hebdomadaire de l'Université du Québec à Rimouski

Direction et Publication	Service des relations publiques et de l'information - Local D-305	Tél : 724-1425
Redaction	Mario Bélanger, Mariette Parent	
Montage	Richard Fournier	
Typographie	Simone Fortin	
Impression	Service de l'imprimerie	

Dépôt légal - Bibliothèque nationale du Québec